

Des CHEMINS et des HOMMES

Les voies de pénétration, dans un paysage forestier, s'ébauchèrent grâce aux forces naturelles et aux animaux. Les chemins "d'avant les hommes", empruntés par les chasseurs poursuivant le gibier, permirent la première pénétration du Morvan, aux sombres forêts. Ces déplacements, tout d'abord pedestres, s'étoffent grâce à l'établissement d'un réseau, à la période celtique. L'invasion romaine renforce et favorise l'entretien de ce faisceau de voies, du fait de la position de ce massif. Il se situe sur le plus court trajet de Lyon, capitale de la Gaule romaine, vers les régions du nord-ouest.

Du Moyen-Age jusqu'au 19e siècle, le Morvan demeure une impasse impénétrable où le seul roulage possible s'effectue avec les boeufs. A partir de 1830, le réseau routier s'améliore grâce, entre autres, à l'action des Dupin. On observe dès lors une augmentation notable des voies d'accès aux qualités accrues.

Les chemins jouent, au cours des âges, un rôle identique et primordial dans la vie sociale et économique du pays. Ils s'avèrent un organe de distribution des terres, base du morcellement parcellaire et de l'aménagement des territoires. Ils favorisent les relations entre les différents habitants, et contribuent à décloisonner les économies locales pour les intégrer dans un contexte plus vaste.

Avec les hommes et les biens, circulent des influences plus subtiles. Ainsi cheminent les formes de pensées, la langue, les légendes, les recettes des métiers, de l'art et des modes. Selon les époques et la variation des centres d'attractions, telles ou telles voies sont abandonnées au profit de nouvelles. La dépopulation contribue largement à la disparition de moult chemins et sentiers d'origine celte, romaine ou de notre siècle. Si, vis-à-vis de l'autochtone restant, ces voies perdent leurs rôles, il apparaît intéressant de les transformer en sentiers pedestres ou équestres, afin d'en assurer la pérennité historique et rappeler à l'occasion la fonction de ces éléments de communication.

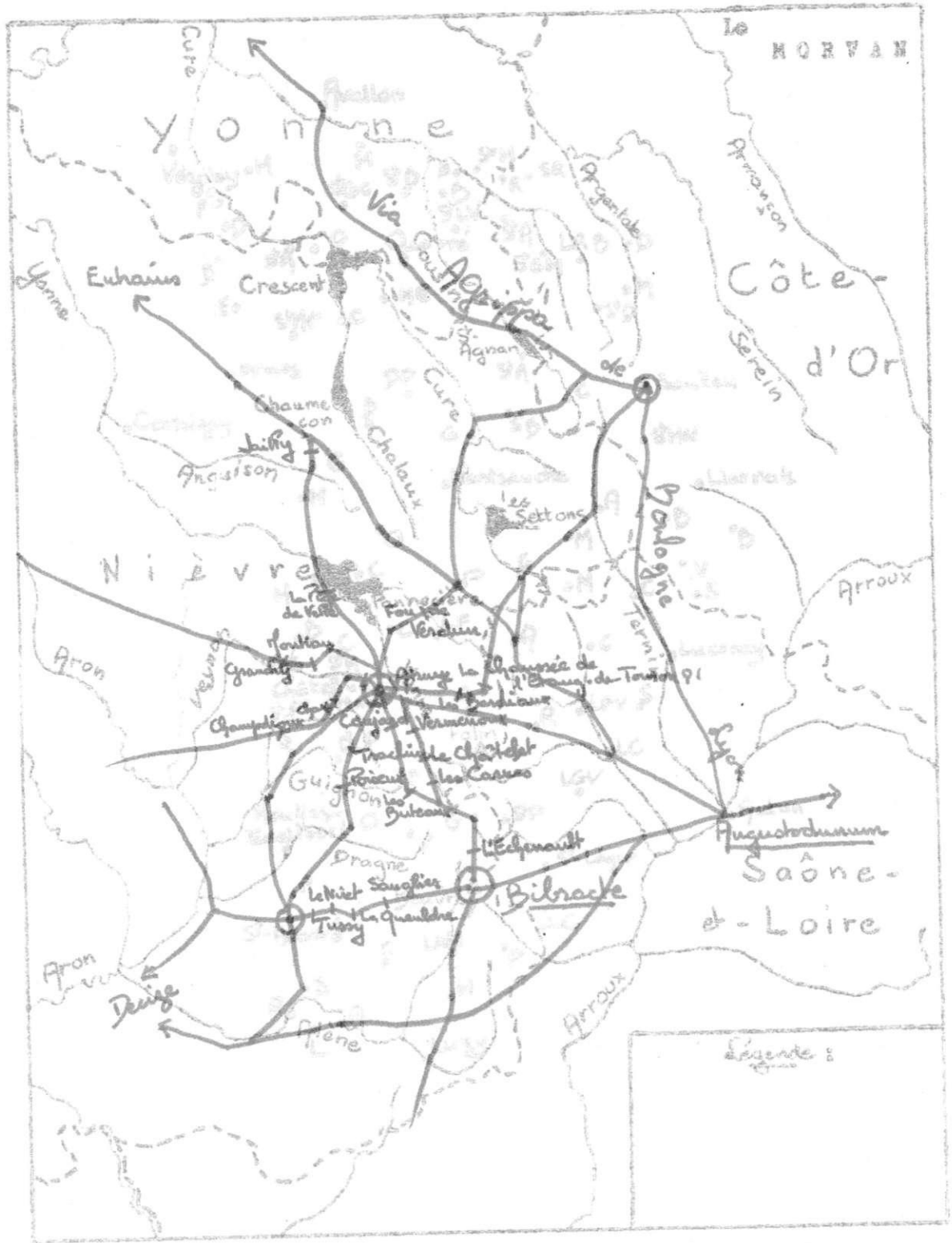
VOIES ANCIENNES

Le Morvan était beaucoup mieux percé à l'époque gallo-romaine qu'il ne l'était au milieu du 18e siècle. Mais, à l'exception de la grande voie d'Autun à Auxerre qui ne faisait du reste qu'effleurer le Morvan, et de celle d'Autun à Decize par Saint-Honoré, qui est celle des Itinéraires (probablement une voie militaire secondaire), la plupart des autres routes n'étaient sans doute que des voies commerciales et vicinales, et où il ne faudrait pas chercher toujours les quatre couches classiques de Vitruve (sur notre solide granite, le "stratumen" surtout doit faire souvent défaut). Il semble d'ailleurs qu'on abuse un peu du mot de "voie romaine" et que les Gaulois ont bien quelque chose à prétendre dans la viabilité avant l'arrivée des conquérants, puisque César lui-même apprend que les voies gauloises étaient nombreuses, et suffisaient largement, dans toutes les directions, aux mouvements des troupes en campagne.

Cinq voies partaient d'Autun :

- d'Autun à Auxerre et Paris, par Pierre-Ecrite, Saulieu, Quarré-les-Tombes, Avallon ;
- d'Autun à Entrains, par Anost, Planchez, Ouroux, Lormes (Ulmus "orme", arbre signalé comme point de repère sur cette voie), Clamecy ;
- d'Autun à Entrains, par Château-Chinon ; elle avait un tronçon commun avec la précédente, à partir d'Autun jusque vers Corcelles (Anost), où cette voie est encore bien conservée ; elle passait aux Pâquelins, aux Bardiaults (origine celtique, sorte de burnous), à Château-Chinon (l'Huys Gaudry), à Châtin, à Montiau, à Grandrit (grand gué, rit en celtique = gué, passage de rivière) ; à cette voie s'embranchait, entre Arleuf et les Bardiaults, une route moins importante, mais encore visible dans les bois des Brenots, allant à Saulieu, par Gien, Moux, Alligny, et passant sur la chaussée de l'étang du Tauron ;
- d'Autun à Saint-Honoré, puis à Alluy et à Decize, par Bibracte, le Niret, Saint-Honoré (cette voie passait au sud du mont Genève, où se trouvait la "chaise à Berthot") ;
- d'Autun à Decize par Chevrette, Avrée.

Voies Antiques



Deux voies partaient de Bibracte :

- de Bibracte à Château-Chinon, se continuant par Lormes ; cette voie passait par Glux, les Buteaux, Fâchin, Coujard, Château-Chinon, les Chaumes-Cottin, le Murgerot (murger, amas de pierres, placé sur les routes et consacré à Mercure), les bois d'Arringe, la Pige-de-Velle (pige en patois morvandiau = sens de mesure), Mhère, Gâcogne (probablement colonie de Vascons ou Ibères) ; elle rejoignait, entre Gâcogne et Jailly, la voie d'Autun à Entrains ; de Lormes, une voie se dirigeait sur Chora (Cure) par Empury (emporium, comptoir ou entrepôt de marchands grecs ou phéniciens) ;
- de Bibracte à Bourbon-Lancy, par Larochemillay.

Outre les voies, venant soit d'Autun, soit du Beuvray, et passant à Château-Chinon, quatre autres routes partaient directement de cette ville, ou plutôt, les deux premières, du col de l'Huys-Gaudry (c'est à ce même col de l'Huys-Gaudry, le point le plus déprimé de la ligne de faite entre les deux bassins de la Loire et de la Seine, où plusieurs voies anciennes se donnaient rendez-vous, que vient aboutir, à 1 800 ans de distance, la ligne ferrée, elle suit à peu près exactement la direction de la voie d'Autun à Entrains, entre l'Huys-Gaudry et Niault) :

- de Château-Chinon à Saulieu, par Corancy, le Fou-de-Verdun, Planchez, Gouloux ; elle coupait au nord-est de Planchez la voie d'Autun à Entrains ;
- de Château-Chinon à Alluy, par Saint-Hilaire, Atruis, Chaux, Bois-Robinet, Champdiou ;
- de Château-Chinon à Saint-Honoré, par Traclin, Poiseux, Onlay ;
- enfin la voie de Château-Chinon à Vandenesse, par Moulins et Sermages (ancien chemin de Moulins, "le grand chemin réal que fit faire feu de bonne mémoire, pour le temps qu'elle vivoit, la royne Burnichède" = chaussées de Brunehaut).

Tandis que les voies romaines, qui, même secondaires, étaient le plus souvent stratégiques, évitaient les vallées et se tenaient de préférence à découvert sur les crêtes ou à flanc de coteau, les voies gauloises suivaient indifféremment vallées ou plateaux. Ne se préoccupant guère que de la rectitude du tracé, elles se bornaient à creuser le sol pour en adoucir les pentes, et à entailler même les rocs, quand ils leur faisaient obstacle. Ces chemins anciens, que rien ne distinguait bien nettement des chemins ruraux du siècle dernier, devaient souvent se confondre avec eux.

On peut en indiquer un dans le voisinage de Château-Chinon : c'est le chemin du Châtelet à Vermenou, par la Forêt de Volisy, qui devait mettre en

communication directe Bibracte avec l'oppidum de Château-Chinon, avant la construction de la voie romaine passant par Fâchin. Il était protégé par le petit oppidum du Châtelet, devenu plus tard un castellum romain. De là, il se dirigeait sur le Beuvray, par les Carnés (cairn breton, tertre funéraire formé de pierres amoncelées, ou butte commémorative de certain événement important ; chaque voyageur devait en passant ajouter sa pierre au monticule ; au lieu-dit l'Homme-mort, sur ce chemin, et où sans doute quelque événement tragique s'est accompli, se remarque un cairn, que chaque passant grossissait pieusement d'une pierre ou d'une branche d'arbre) et la commune de Glux. Sur ce chemin, fort peu fréquenté au siècle dernier, à l'extrémité sud-est du village de Vermenou, on peut voir un rocher barrant la route, et qui a été creusé dans toute son épaisseur, sur une largeur suffisante pour le passage d'un chariot. Au milieu de ce même village, toujours sur le chemin, se trouvait -il n'en existait déjà plus que des fragments il y a un siècle- une pierre singulière, appelée Pierre du Midi.

VOIES GAULOISES ET ROMAINES DU HAUT-MORVAN

(D'après BAUDIAU, BOGROS, BULLIOT, CROSNIER ET RUBY)

0 2 4 6 8 10 20 km.

